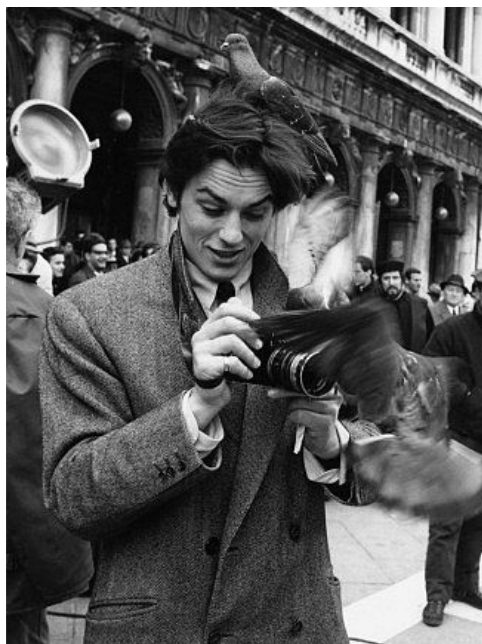


# — OEILLETON —



N°5

— 20 novembre —

# SOMMAIRE

<b>Programme du jour</b>	02
<b>Edito</b>	03
Le cinéma et la famille	
<b>Autour du festival</b>	04 - 05
Retour sur les projets scolaires	
<b>Interview</b>	06 - 07
Cécile Ducrocq	
<b>Critique</b>	08
<i>Rouge</i> , Farid Bentoumi	
<b>Critique</b>	09
<i>Une histoire d'amour et de désir</i> , Leyla Bouzit	
<b>Portrait</b>	10
Emmanuel Carrère	
<b>De l'écrit à l'écran</b>	11
<i>Le quai de Ouistreham</i>	
<b>Programmation de demain</b>	12

# —PROGRAMME DU JOUR—

**Sentinelle sud** 11h00

Mathieu G rault

---

**Arthur Rambo** 14h00

Laurent Cantet

---

**De son vivant** 14h30

Emmanuelle Bercot

---

**Lingui, les liens sacrés** 16h45

Mahamat-Saleh Haroun

---

**La vraie famille** 18h15

Fabien Gorgeart

---

**C'est toi que j'attendais** 18h45

Stéphanie Pillonca

---

**En attendant Bojangles** 21h00

Régis Roinsard

---

**Le monde après nous** 21h15

Louda Ben Salah-Casanas

---

**CGR Lapérouse . Cinéma Salle Arce . CGR Les Cordeliers**

---

# EDITO

---

*Bonne mère, Les Héroïques, Une femme du monde, Sentinelle Sud, Lingui, les liens sacrés, La vraie famille, ou C'est toi que j'attendais ...* Il semble relativement simple de trouver des films évoquant ce sujet si complexe, si tendre, si chaotique. Assurément, il fascine et émeut, il tourmente et avive. Au-delà du cinéma, chacun y est confronté qu'on soit ouvrier, artiste ou adolescent, et personne ne le vit de la même façon. C'est là tout l'intérêt de cette thématique : elle est tellement universelle, et tellement unique pour chaque individu qu'il est impossible de la généraliser. Il s'agit de l'une des raisons pour lesquelles la ressource de la famille comme sujet central est inépuisable : il y aura éternellement mille portraits à faire, mille récits à conter, mille émotions à exprimer.

En plus d'être un thème récurrent et important, la famille se décline infiniment et ne veut pas dire qu'une seule chose : la famille, ce sont les ami.e.s, ce sont les liens du sang, les liens de l'adoption, les liens brisés, les liens entre collègues. Rien n'est fixe quant à la famille et tout est intime, propre à soi-même. C'est quelque chose dont on parle quotidiennement mais qui n'est jamais ordinaire.

La famille, on la voit partout : au cinéma, dans la littérature, dans des documentaires, dans des conversations, sur des tableaux... Une unique description n'est pas possible mais une description unique, c'est la seule constatation qu'on peut faire.

L'idée de famille est façonnée, nuancée, convoquée et jamais assurée. C'est ça qui est beau finalement : la certitude qu'elle est tout et l'incertitude que rien ne la définit vraiment.

# —AUTOUR DU FESTIVAL—

## RETOUR SUR LES PROJETS SCOLAIRES

Lorsqu'il est dit que le festival des Oeillades concerne tout le monde, ce ne sont pas des paroles en l'air ! Et les preuves ne manquent pas pour s'en assurer ! Que ce soit derrière l'écran ou derrière la caméra, ici, tout le monde participe ! Car si la part belle est bien évidemment attribuée aux scénaristes et réalisateurs professionnels, cela n'empêche pas les plus jeunes de faire, eux aussi, leur cinéma !

En effet, en plus de la riche programmation que nous propose cet événement cinématographique depuis le début de la semaine, il est aussi question de projets scolaires tournant autour du 7ème Art.

De l'école primaire au lycée, sans oublier les étudiants (c'est nous !), chaque niveau met la main à la patte afin d'enrichir le contenu de ce festival en y apportant une touche supplémentaire.

En partenariat avec notamment Média Tarn, La Ménagerie de Toulouse, La Bobine, Les Films de la Jetée sans oublier la Mairie d'Albi, les Oeillades organisent depuis plusieurs années déjà différentes manifestations en lien avec différentes structures scolaires tarnaises. Ces manifestations, en cette année 2021, ce sont :

- Une collaboration avec les primaires, à savoir les élèves de CM1 de l'école Saint-Exupéry, les élèves de CE1 de l'école Rayssac et les élèves de CP de l'école d'Aubrac qui ont travaillé ensemble d'arrache-pied afin de nous contacter un court-métrage projeté sur grand écran ainsi que la préparation du tournage en direct, s'il vous plaît, d'un court film d'animation : Rock'n'Schmurtz.

- Une action « ciné-collège » nous ayant réservé, là encore, deux projets : l'un appelé « un film, un auteur » autour du film « La Traversée » d'Aurélie Miailhe réalisé par les collèves de Honoré de Balzac, Jean Jaurès (à Albi), Albert Camus de Gaillac, les Clauzades de Lavaur, Saut-de-Sabo de Saint-Juéry et Jean-Marie Gustave Le Clézio de Lisle-sur-Tarn et un autre, nommé pour sa part « collégiens programmeurs et jurys » qui consistait à demander à des élèves des collèges Honoré de Balzac, Jean-Jaurès (à Albi), Léon Gambetta de Rabastens, Louisa Paulin de Réalmont et Victor Hugo de Carmaux à sélectionner les court-métrages de la compétition afin de décerner le « prix jeune public » à l'issue de la projection de ces derniers.

- Un stage d'analyse filmique autour du célèbre réalisateur Fritz Lang, *Le secret derrière la porte*, proposé aux lycéens à option cinéma des lycées Jean Vigo de Millau et François d'Estaing de Rodez.

Autant vous dire que tous les ingrédients sont donc réunis pour faire de nos jeunes tarnais de parfaits cinéphiles en herbe pour le plaisir de toutes et de tous et, qui sait, peut-être même faire germer chez certains une future carrière de (grand) cinéaste !

**Ci-contre → l'entretien avec Claude Martin à ce sujet.**

# —AUTOUR DU FESTIVAL—

**Les lecteurs les plus assidus et observateurs ont sûrement remarqué l'erreur qui s'est glissée dans notre Cilleton n°2, l'extrait d'entretien n'était pas le bon. Nous nous en excusons et nous rattrapons en le mettant ci-dessous :**

**Q : Est-ce que vous avez d'autres projets en lien avec le festival ?**

R : On ne fait pas que passer des films, on fait aussi pleins d'autres choses. On a aussi des actions qu'on mène avec des scolaires. Par exemple, on a un projet avec des collégiens dans le Tarn qui s'appelle « Programmation et Jury » où on choisit entre 15-25 films et on envoie ces films dès la rentrée dans ces bahuts. Ensuite, ces collégiens doivent voir les films et les analyser, puis ils nous renvoient leurs sélections. Ils les classent et choisissent les 7 ou 8 meilleurs pour une séance d'une heure où ils seront projetés. Six classes participent, donc le choix est très varié, et nous faisons des recoupements ensuite. On n'impose rien non plus, chacun propose son approche : certains font une réécriture de scénarios par exemple. Enfin, les classes viennent le jour-J pendant le temps du festival et là ils votent sur place pour attribuer le prix du jeune public. Donc c'est un projet des collégiens notamment, et qui répond également à la question des courts métrages.

On a aussi « Un Projet Un Auteur » : on choisit, nous, au festival, un film sur lequel les collégiens pourront travailler, dont on pense que la thématique intéresse suffisamment les profs (ce sont des classes de 4ème/3ème), on leur envoie le film à la rentrée et ils y travaillent dessus pendant 2 mois. Ils font aussi une exposition présentée avec les festivals. Il se trouve que cette année on a choisi un film d'animation La traversée de Florence Mialhe, qui a été reporté au 18 janvier car elle n'est pas disponible sur cette journée.

On a des actions avec trois écoles primaires d'Albi actuellement, qui fabriquent un film d'animation avec l'aide de structures d'appui, et ces films-là seront projetés sur grand écran pendant le festival. Ce sont des films qui font généralement 3 minutes, et ce sont les élèves avec leurs instits qui écrivent le scénario, font le décor... Il y a une classe de CM, de CE, et de CP. Ils sont présentés le samedi 20 au festival.

C'est l'occasion d'amener les parents, les taxis, les amis, et c'est très sympa. Pour les gamins, c'est la seule fois où ils le montent dans un format professionnel sur un écran géant.

On a un projet « Les Lycéens » réservé aux lycéens en option cinéma de l'académie. C'est une présentation qui reste encore très centrée en Midi-Pyrénées même si elle pourrait toucher la région qui est maintenant l'Occitanie. Il y a un lycée par département avec l'option cinéma dans la région. Dans le Tarn, c'est Las Cases, à Toulouse, c'est le lycée des Arènes... Tous les ans, ces lycéens ont trois films au programme du Bac, et cela dure trois ans. Chaque année, on présente un des trois films (cette année il s'agit de L'homme derrière la porte, Fritz Lang, donc cela dépasse le cadre de la francophonie – on le présente le mardi matin en salle Arse au cours du festival).

[Ces élèves] viennent pendant deux jours : il y a deux étapes. D'abord pour voir le film et ensuite pour fournir un travail d'analyse l'après-midi. Et ils refont la même chose le lendemain, avec donc un temps d'analyse et un temps de production.

---

# INTERVIEW

---

## CECILE DUCROCQ

**A la fin de la séance, Cécile Ducrocq a partagé quelques mots sur son film Une femme du monde, répondant aux questions des spectateur.rice.s.**

« Retrouvaille avec Laure Calamy était nécessaire puisqu'il s'agit en réalité de la suite du court-métrage qui racontait l'histoire du personnage principal, Marie. J'avais envie de continuer de travailler avec Laure et de travailler sur le personnage de Marie. L'origine du film provient de ma rencontre avec une prostituée, particulièrement d'une photo d'elle avec son fils au-dessus de son lit qui m'a marquée. Je voulais, en fait, raconter l'histoire d'amour entre une mère et un fils mais aussi jusqu'où elle va aller pour lui. Je voyais l'image d'une femme - avec un imperméable rouge, que je n'ai pas trouvé - qui traverse la ville et qui se bat. »

**Q: Comment avez-vous procédé pour le casting ?**

R: Le rôle était déjà écrit pour Laure Calamy qui jouait Marie dans le court-métrage. Pour ce qui est de Nissim Renard (Adrien) il a déjà joué dans des films, il est belge et a commencé à l'âge de cinq ans. C'était un casting normal et je voulais voir les deux acteur.rice.s dans un rôle tragique.

**Q: Par rapport à la mise en scène, comment avez-vous procédé ? Il y a une certaine proximité avec les personnages que je trouve formidable.**

R: Grande question la mise en scène. Parce qu'il a fallu réfléchir à l'emplacement de la caméra et comment traiter les scènes de sexe, je voulais éviter la grande pudeur et ne pas tomber dans le misérabilisme. Je ne voulais pas glamouriser le métier non plus. Les prostitué.e.s se mettent en scène, il y a un jeu de séduction sur lequel iels jouent. Il y a forcément la lumière rouge, par exemple, parce que c'est comme ça. Je voulais surtout les filmer en salle de repos comme des femmes qui attendent, ça me tenait à cœur.

**Q: Est-ce que la première scène sert à représenter qui elle est ? Il y a-t-il eu des questionnements pour le choix de cette scène ?**

R: Je ne sais plus si c'était la première scène prévue dans le montage, mais elle était déjà dans le court-métrage. Je voulais montrer comment ça se passe, comment on demande de l'argent et le filmer plus simplement. Je disais à Laure de faire comme si elle recevait un patient, qu'elle était médecin. Il y a aussi une théorisation de la prostitution parce qu'on ne parle pas des femmes consentantes mais celles réduites en esclaves ; c'est un soin à la personne.

**Q: Ce n'est pas une question, mais j'aimerais plus de précision sur la représentation maternelle.**

C'est le truc. Elle est mère et prostituée ou prostituée et mère, je ne sais pas. Ça vient justement de la prostituée que j'avais vue et de la photo de son fils au-dessus de son lit. Je lui ai demandé : « Comment tu fais ? Comment ça se passe ? ».

---

# INTERVIEW

---

**Q: Je tenais à dire que c'est un film très original et je me permets de dire merci au nom des femmes. Il y a notamment ce lien maternel qu'elle a avec son fils. Ça me donne envie de pleurer d'émotion quand je la vois se coucher avec son fils. C'est un métier difficile et vous arrivez à lui donner une force, à montrer qu'il y a quand même des femmes joyeuses dans ce métier.**

R: Justement, je voulais traiter d'une femme ordinaire avec un métier qui ne l'est pas. Je voulais que tout le monde puisse le reconnaître. Elle traverse des choses que tout le monde traverse : elle doit payer l'école de son fils. Ce n'est pas parce qu'elle est prostituée que son fils doit finir dans une école misérable. Elle se trompe aussi dans ses actions mais elle parvient à lui donner de l'énergie de vie en empruntant le mauvais chemin.

**Q: En fait, c'est un portrait de mère. Elle a peur pour son fils, c'est une peur de mère, ce qui est fabuleux.**

R: Avec la maternité, on éprouve toujours la peur. Elle lui dit qu'elle a peur et il lui dit qu'elle ne doit pas s'inquiéter alors qu'il se met en danger.

**Q: Je me demandais, le choix de la cuisine a-t-il un sens ?**

R: Je ne me souviens plus du tout... Il voulait faire l'armée parce que c'est « le refuge des paumés.e.s », sans vouloir faire de généralité évidemment, c'est les gens à la dérive. Avec la cuisine je voulais un métier poétique et concret, il n'allait pas devenir écrivain ou je ne sais. J'aime bien la cuisine et c'est venu rapidement mais je ne me souviens pas.

**Q: Ce n'est donc pas par rapport à la dureté de sa mère ?**

Ce n'est pas vraiment quelque chose de transmission, je voulais en fait en venir avec le truc de l'école privée. Et, c'est vrai, qu'en cuisine il y a des écoles coûteuses à cause du matériel et le reste, mais, en même temps, c'est un rêve accessible.

**Q: Le film aborde bien les difficultés à trouver sa voix, c'est un film qui respire des difficultés vis-à-vis des parents, ici il s'agit en plus d'une mère qui élève seule son enfant.**

R: Oui, c'était l'amour mère / fils qui est au centre. Il est en opposition au début parce que c'est un adolescent. Être un "fils de pute", pour le dire rapidement, ce n'est pas non plus facile vis-à-vis des regards des autres. Elle assume son métier mais c'est la société qui la stigmatise.

**Q: C'est une femme forte, sans honte, qui assume. C'est intéressant. C'est une femme comme une autre qui se bat en plus d'être une femme prostituée. Le titre est très bien choisi, le titre transparait dans le film.**

R: Ça joue sur le double-sens. On employait ce terme pour la haute bourgeoisie au XIXème siècle. Dans une autre version du scénario, Marie allait à Dubaï pour se prostituer mais ça allait peut-être un peu trop loin. Je voulais retranscrire l'importance de l'ouverture sur le monde, du coup, on l'a fait aller à Strasbourg. C'est un périmètre qu'elle franchit, une frontière. Elle pourrait aller ailleurs ; elle se sent bien partout et pourrait traverser le monde pour aider son fils.



---

# CRITIQUE

## ROUGE

---

C'est une véritable claque ! Un de ces films dont l'efficacité redoutable ne peut laisser personne indifférent. « Rouge ». Cette production, c'est tout d'abord le deuxième long métrage pour Farid Bentoumi, réalisateur, scénariste et acteur franco-algérien toujours très soucieux d'apporter, que ce soit dans ses premières réalisations (des court-métrages + 1 long métrage en 2015, *Good Luck Algeria*) ou dans le film abordé ici, un regard attentif sur des problèmes sociétaux majeurs comme l'intégration, le monde du travail ou la transmission entre générations. C'est après avoir exploré le sujet de l'immigration dans son premier long métrage que le réalisateur traite ici d'un autre sujet non moins sensible, celui de l'écologie, toujours pas l'intermédiaire des rapports familiaux et professionnels.

L'histoire s'ouvre en nous présentant le personnage principal, Nour, courant dans les couloirs des Urgences où elle travaille, brancard à bout de bras, débordée, rejoignant une salle où se trouve un patient à l'article de la mort. Dans cette première scène, tous les ingrédients sont déjà là : le thème de l'urgence, les conditions sanitaires déplorables, le contexte rude pour ne pas dire injuste du milieu professionnel. Cette même jeune femme va par la suite être embauchée dans l'usine où travaille son père depuis 30 ans. Lui, c'est le délégué syndical de l'entreprise, un pivot. Elle, c'est une femme qui ne connaît jusque-là l'usine que par les propos rapportés par ce dernier.

Une fois embauchée, Nour traverse peu à peu les apparences et se rend compte que si cette usine est un pilier de l'économie locale, celle-ci l'est au prix d'une quantité de non-dits, de non-sens, de conflits d'intérêts et d'aveuglements volontaires. La nouvelle

infirmière de l'usine découvre ainsi tantôt des vérités cachées sur le mauvais traitement des dossiers médicaux des ouvriers, tantôt des silences quant aux dangers écologiques que l'usine présente en rejetant des produits chimiques dans des lieux isolés. Et comment mettre en lumière ces faits, quand tout ce qui permet le bon fonctionnement de l'usine, et également la cause d'un mutisme général, une cause qui étouffe, qui condamne chacun des individus qui s'y trouvent à la manière d'un roman de Zola.

Ce film, ce sont avant tout des dialogues qui sont en réalité un ensemble de témoignages sur les conditions déplorables, écoeurantes et pourtant méconnues d'une partie de cette population qui souffre, sans cesse tiraillée entre la culpabilité du mensonge nécessaire et l'impossibilité de dire vrai, par crainte de perdre le peu qu'ils ont. Et c'est donc bien l'objectif de ce film, que celui de révéler ce qui ne se voit ou ne s'entend pas, par l'intermédiaire d'une journaliste avec qui Nour va se lier, afin de faire éclater justice et vérité.

Mais là encore, rien n'est facile, quand une épée de Damoclès semble finalement planer au-dessus de chaque personnage de cette histoire. Farid Bentoumi a su, sans fioriture ni enjolivement mais au contraire avec une justesse glaçante, réaliser un tableau d'une humanité et d'une profondeur retentissantes quant à la dureté du monde ouvrier, l'hypocrisie politique au service de ceux qui la dirigent ou encore l'urgence écologique confrontées à un monde économique qui ne peut que se suffire à lui-même en s'abreuvant pour autant de la sueur et du sang de ceux qui la constituent et qui la font vivre. À voir absolument !

Sylvain

---

# CRITIQUE

---

## *UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE DESIR*

Avec *Une histoire d'amour et de désir*, Leyla Bouzit propose un film captivant au travers de la découverte de la littérature arabe sensuelle et érotique. Les références y sont multiples et fonctionnent comme un véhicule poétique aux sentiments. Voyage littéraire, mais aussi corporel pour Ahmed, qui, submergé de désir après sa rencontre avec Farah, expérimente sa sexualité partagée. La caméra est également empreinte de sensualité, son mouvement suit celui des corps qui se cherchent et permet une intégration des spectateurs à la découverte des sensations éprouvées par Ahmed.

En plus de proposer un regard contemporain sur la sensualité, davantage tournée vers le parcours du jeune homme, le film propose un bouleversement des codes qui jusque-là privilégiaient l'utilisation du corps féminin comme représentation de la sensualité. Ici, les gros plans dénudés axés sur le corps du personnage masculin (incarné par Sami Outal Bali) nous permettent d'accéder d'autant plus aux sensations éprouvées par ce dernier. Entre attirance, espoirs, bouillonnements, déception mais aussi transformation et renouvellement de soi, ce film est le récit touchant d'un apprentissage du désir et de la sensualité pour un jeune homme qui manque de confiance en lui.

Eli, Mélanie, Aricia

---

# — PORTRAIT —

## EMMANUEL CARRERE

Né le 9 décembre 1957 à Paris 16e, Emmanuel Carrère est le fils de la célèbre académicienne et soviétologue Hélène Carrère d'Encausse. Après des études de sciences politiques à Paris, il débute sa carrière littéraire en tant que critique de cinéma pour Positif et Télérama.

En 1983, Emmanuel Carrère publie son premier roman, *L'amie du jaguar*, et se fait connaître du grand public, un an plus tard, avec son second roman *La Bravoure*.

L'année 2000 marque un tournant dans la carrière de l'auteur. La parution de *L'Adversaire*, récit portant sur l'affaire criminelle française Jean-Claude Romand, témoigne du passage de la fiction à la non-fiction dans son œuvre. Entre faits divers et bribes de sa propre vie, Emmanuel Carrère signe un tout nouveau style d'écriture, entre documentaire et autofiction.

Par la suite, Emmanuel Carrère va également beaucoup s'intéresser au cinéma. Il a notamment réalisé et scénarisé plusieurs films (dont l'adaptation de son roman homonyme *La Moustache*, paru en 1986), un documentaire et a participé aux scénarios de plusieurs téléfilms et séries télévisées. En janvier 2022, sortira l'adaptation cinématographique - pour la première fois d'un récit autre qu'un des siens - du récit *Le Quai de Quistreham*, de Florence Aubenas.

***Quistreham* d'Emmanuel Carrère, à retrouver le 21 novembre au CGR Le Lapérousse.**

# — DE L'ECRIT A L'ECRAN —

## LE QUAI DE OUISTREHAM

Seize ans après son dernier film, *La Moustache* (2005), Emmanuel Carrère revient au cinéma avec une adaptation du *Quai de Ouistreham* (2010) de la journaliste du Monde, Florence Aubenas.

*Le Quai de Ouistreham* est un récit autobiographique relatant le travail d'investigation qu'a mené la journaliste dans la vie quotidienne des travailleurs et travailleuses les plus précaires pendant six mois.

« C'était la crise. [...] Je suis journaliste : j'ai eu l'impression de me retrouver face à une réalité dont je ne pouvais pas rendre compte parce que je n'arrivais plus à la saisir. ». Désireuse de comprendre les plus démunis et de vivre cette crise de l'intérieur, Florence Aubenas s'inscrit au chômage et part pour Caen avec pour seul diplôme un baccalauréat littéraire. Elle décide de garder sa véritable identité et ses papiers mais change d'apparence physique pour éviter d'être reconnue.

Le premier contrat que la journaliste parvient à obtenir est sur le ferry du Quai de Ouistreham, près de Caen, considéré comme le lieu où les conditions de travail sont les plus difficiles. L'équipe d'agents de nettoyage dispose, en effet, d'une heure pour nettoyer l'intégralité du ferry et de seulement trois minutes pour chaque cabinet de toilettes. Le tout pour la somme dérisoire de 250 euros par mois. Elle enchaîne ensuite les heures : quelques heures le matin dans les bureaux, quelques heures au cours de la journée dans un camping puis sur le ferry de Ouistreham, le soir.

Florence Aubenas, qui souhaitait ouvrir les yeux sur une réalité dont elle n'avait auparavant pas conscience, a pu se rendre compte de la difficulté et de l'ingratitude de ce travail et du mépris que vivaient au quotidien les agents d'entretien. Mais aussi prendre conscience de tout ce qu'on ne dit pas : faire femme de ménage, c'est accumuler des contrats de quelques heures, très tôt le matin ou tard le soir, dormir seulement quelques heures par nuit et

avoir l'obligation d'être véhiculée, si on ne veut pas voir toutes ses demandes d'emplois refusées. La journaliste décrit un monde où le social disparaît derrière le chiffre, où le demandeur d'emploi à Pôle Emploi n'est qu'un « client », où on n'a pas les moyens d'aller chez le dentiste, où il ne reste que quelques euros pour finir le mois. C'est dans cette réalité, celle de milliers de Français, que Florence Aubenas s'est plongée pendant plusieurs mois parce que pour la comprendre et en rendre compte, il faut la vivre.

C'est un récit profondément humain que nous propose l'ancienne reporter de *Libération* : entre bribes de vie, moments d'amitié et de solidarité mais aussi de désespoir se dressent d'inoubliables portraits de femmes au cœur de « la crise ».

Quant à l'adaptation de son ouvrage au cinéma, Emmanuel Carrère a confirmé que Florence Aubenas n'avait pas souhaité participer au scénario. Cette dernière s'est en effet toujours montrée très réticente à l'adaptation au cinéma de son texte. Juliette Binoche, actrice principale de *Ouistreham* à qui cette adaptation tenait particulièrement à cœur, a insisté plusieurs années auprès de Florence Aubenas pour la convaincre.

Emmanuel Carrère assume donc avoir pris quelques libertés par rapport au récit original mais a souhaité néanmoins garder la dimension documentaire du livre. Pour ce faire, tous les rôles seront tenus par des comédiens et comédiennes non professionnels, excepté le rôle principal - celui de la journaliste - interprété par Juliette Binoche. Ils incarneront donc tous et toutes plus ou moins leur propre rôle puisque parmi eux, un travailleur du bâtiment ou encore de véritables agents de nettoyage. Parmi ces dernières, deux d'entre elles ont réellement travaillé avec Florence Aubenas sur le ferry du quai de Ouistreham.

***Ouistreham* d'Emmanuel Carrère diffusé le 21 novembre à 14h30 au CGR d'Albi.**

# —PROGRAMME DE DEMAIN—

<b>Mica</b>	10h30
Isamël Ferroukhi	
<b>Petite nature</b>	11h00
Samuel Theis	
<b>Memory Box</b>	14h00
Loana Hadjithomas et Khalil Joreige	
<b>Ouistreham</b>	14h30
Emmanuel Carrère	
<b>Une jeune fille qui bien</b>	16h30
Sandrine Kimberlain	
<b>Le test</b>	17h00
Emmanuel Poulain-Arnaud	
<b>Les magnétiques</b>	19h00
Vincent Maël Cardona	
<b>On est fait pour s'entendre</b>	20h00
Pascal Elbé	
<b>L'évènement</b>	21h15
Andrey Diwan	

**CGR Lapérouse . Cinéma Salle Arce . CGR Les Cordeliers**